

PHI 3820 : La Métaphysique d'Aristote

SYLLABUS

Professeure : L. Monteils-Laeng
Courriel : l.monteils-laeng@umontreal.ca

Hiver 2020

À la recherche de la *Métaphysique*

L'unité, l'homogénéité et l'authenticité des 14 traités formant ce que nous appelons depuis Andronicos de Rhode (Ier s. BC) la *Métaphysique* d'Aristote ne va pas de soi. Partant, l'existence voire la possibilité même d'une telle science qu'Aristote identifie à plusieurs reprises à la « science recherchée » n'a rien d'une évidence. Successivement assimilée à la sagesse et à la connaissance des premières causes et des premiers principes (livre A), à la science de l'être en tant qu'être et à ses propriétés (livres Γ et E), à une ontologie (science de la substance) (livres Z à Θ), ou encore à une théologie portant sur le Premier Moteur immobile, la *Métaphysique* soulève différentes questions : y a-t-il d'autres substances à côté des substances composées de matière et de forme ? La physique rend-elle compte de l'intégralité de la réalité ? À travers toutes ces questions, y compris celle de la possibilité d'une telle science qui se situerait après ou au-delà de la physique – tel est le sens littéral du titre *ta meta ta physica* – Aristote (ou les auteurs de ces traités quels qu'ils soient) interroge plus généralement la façon dont le langage s'articule au réel en cartographiant les différents sens de l'être.

On l'aura compris, la *Métaphysique* soulève de nombreuses difficultés qui engagent l'ensemble du corpus aristotélicien. On s'intéressera, entre autres, au principe du cloisonnement des savoirs adossé à une régionalisation de l'être (E 1) qui interdit *a priori* le passage d'une science à l'autre, alors que, dans les faits, Aristote utilise, par exemple, plus ou moins explicitement, les conclusions issues de son histoire naturelle pour éclairer tel ou tel problème relevant de l'éthique ou de la politique. On interrogera aussi sa théorie de la connaissance qui déclare que seul l'universel et le nécessaire sont connaissables, tout en affirmant le primat du singulier (*Méta*. A 1, Θ 10, *De Anim.* III, 3-6), qui ancre la connaissance humaine dans la singularité des données de la perception (A 1), tout en refusant de réduire les premiers principes, les formes, les définitions à des réalités purement nominales, ce qui pose le problème plus général du rapport de l'intellect au corps. Pour mieux comprendre comment la forme s'articule à la matière, on étudiera certains aspects de l'embryologie d'Aristote, mais aussi la façon dont il conçoit la genèse d'une femelle au sein d'une espèce comme un trouble dans la transmission de la forme.

Il s'agira donc d'étudier certains des problèmes les plus saillants de ces traités, tout en explorant comment ils rejaillissent sur l'ensemble de la philosophie aristotélicienne.

Il faudra se procurer pour ce cours la *Métaphysique* d'Aristote dans la traduction de J. Tricot aux éditions Vrin.